

mière pièce était la salle des gardes, ornée d'une vaste cheminée où valets et hommes d'armes pouvaient se chauffer à l'aise. De là on entrait dans la salle d'audience ou de justice, décorée d'une cheminée aussi vaste et aussi belle.

Les prisons se trouvaient dans la grande tour dite du beffroi, où loge actuellement le sonneur de la paroisse, la fenêtre barreaudée en indique encore la place au chevet de l'église romane.

Au second étage étaient les appartements particuliers du seigneur baron. Un salon de réception avec fresques et plancher à la française, se présentait en entrant ; on y voyait une très belle cheminée dont il reste encore quelques vestiges. A côté, la chambre à coucher de l'abbé, prenant ses jours à l'orient et offrant la vue la plus étendue et la plus gracieuse sur les Monts-d'Or, les côtes de Marcilly, de Civrieux et sur les méandres de l'Azergues.

C'est dans cette pièce que se trouve la remarquable cheminée, que nous reproduisons ici, et sur laquelle les armes de Bayard font un si joli effet. Toutes ces salles étaient ornées de peintures et de plafonds artistement travaillés.

La façade extérieure de ce château s'étendait à l'orient, dominant la vallée, et se trouvait gardée par des fossés profonds, une grosse tour crénelée, des terrasses et remparts superposés, qui descendaient jusqu'au bas des Balmes. Tout contribuait à donner à cette noble demeure un aspect aussi élégant que sévère.

Mais tout a bien changé depuis 1793 ; les tours ont été découronnées et les armes et sculptures ont subi le vandalisme révolutionnaire. Puis les différents propriétaires, qui ont habité ces lieux depuis la Révolution, ont fait les changements qui leur convenaient, sans tenir aucun compte de l'art et du bon goût, complétant ainsi sans s'en douter les